

## Canti di guerra, di lavoro e d'amore



### Canti di guerra, di lavoro e d'amore de Silvia Tarozzi & Deborah Walker

Entretien avec Frantz Lorient

#### Listen

<https://silviatarozzideborahwalker.bandcamp.com/album/canti-di-guerra-di-lavoro-e-d-amore>

*Frantz Lorient : Avant de commencer de parler du disque lui-même, pourriez-vous vous présenter rapidement et raconter comment votre duo s'est formé ?*

Silvia Tarozzi & Deborah Walker : Nous nous sommes rencontrées à Reggio Emilia, en Italie, en 2003, lors d'un workshop d'improvisation avec Vincent Courtois, puis à nouveau l'année suivante au même endroit, lors d'un stage avec Joëlle Léandre. Nous avons fondé un groupe de travail autour de l'improvisation qui se donnait rdv régulièrement pour pratiquer ensemble. Nous avons aussi participé en tant que duo à des classes de musique de chambre du 20ème siècle et contemporaine au Conservatoire de Modena.

Entre 2004 et 2005 nous sommes parties vivre à Paris et notre musique, ainsi que notre amitié, se sont développées d'une façon très naturelle, en partageant beaucoup de projets, qui se jouaient autant dans des théâtres que dans des petites galeries d'art, ou encore dans des trains entre l'Italie et la France ! Nous faisons aussi partie, depuis 2007, de l'ensemble Dedalus, qui travaille principalement autour des partitions ouvertes. Le partage d'un grand nombre d'expériences musicales et humaines a nourri un langage commun, une recherche inlassable de la rencontre avec l'autre, avec les musiques et les expérimentations contemporaines dans leur diversité et leur richesse.

Nous avons aussi travaillé en trio sur des projets spécifiques et bien souvent avec des altistes comme Alexandre Bruck, Eyvind Kang et surtout toi Frantz ! Mais aussi avec Nathalie Forget aux ondes Martenot et avec l'ensemble vocal norvégien Song Circus. Dans le temps, nous avons développé des collaborations avec des compositrices et compositeurs, tels que Philip Corner, Pascale Criton et Éliane Radigue, qui en plus de travailler avec nous individuellement ont aussi aimé notre son de duo et écrit, proposé des pièces pour nous. Enfin, nous avons développé de plus en plus des projets personnels dans lesquels l'improvisation et l'attitude à interpréter créativement des partitions ouvertes nous ont poussé vers nos propres compositions et vers un son de duo je crois assez reconnaissable.

*Comment en êtes-vous arrivées à élaborer ce répertoire et comment s'est-il développé ?*

Nous sommes parties de l'écoute d'enregistrements originaux des cantatrices des Appennins et des chœurs des Mondine (travailleuses des rizières), ou encore des ré-interprétations du répertoire populaire italien par Giovanna Marini avec son Quartetto Vocale. C'était d'une part la beauté de certains chants, comme *Pietà l'è morta*, ou *Sentite buona gente*, ou encore *Fa la nana*, qui nous a attiré. Mais aussi la vocalité et la culture musicale populaire de ces femmes, qui est à la fois très émouvante et puissante. Nous y avons reconnu une qualité humaine des femmes de nos territoires et aussi de nos propres familles.

Les femmes de la région d'Émilie (et pas qu'elles, bien sûr !) ont souvent travaillé avec les hommes dans les champs, tout en se chargeant du travail à la maison, des enfants etc. Beaucoup d'entre elles ont également travaillé très jeunes dans les rizières, ce qui signifiait passer des périodes de 40 jours loin de chez soi, en vivant en communauté avec d'autres femmes de tout âge et en travaillant très durement tous les jours dans des conditions assez pénibles.

Par conséquent, les femmes sont devenues plus libres et fortes dans leur esprit, bien qu'elles aient continué à vivre dans la culture patriarcale de leur temps. On ressent tout cela dans leur voix, dans les chants.

Nous avons cherché à identifier des voies d'accès à leur répertoire, à leur musique, qui puissent sonner justes, même si nous n'avons pas vécu la même expérience de vie qu'elles. Nous avons donc plongé les chants dans notre univers sonore et nous avons gardé un espace pour l'improvisation qui apporte de la fraîcheur et une énergie plus proche de celle du chant populaire.



Silvia Tarozzi, Deborah walker & Eyvind Kang

*Comment est venu le moment où vous vous êtes dit : “ce serait bien de faire un disque” ?*

Après quelques années que nous jouions en concert cette musique, par ci par là, dans des festivals de musique contemporaine, nous avons eu le désir de le partager avec un plus large public. Nous avons remarqué qu'en live, ce projet touchait des gens très divers et au moment d'enregistrer, comme nous n'avons pas une production pour le financer, nous avons proposé un crowdfunding à nos amis et connaissances. J'étais (Silvia) personnellement assez douteuse de ce choix ... En échange de leur aide, nous avons offert des copies du disque et des enregistrements de recettes gastronomiques ! Nous avons reçu en retour un support et une chaleur incroyable, soit par des amis musiciens soit par des personnes que nous connaissions moins personnellement. C'est avec cette participation collective que nous avons réalisé le disque “*Canti di guerra, di lavoro e d'amore*” et aujourd'hui je me dis qu'il n'y avait pas de façon plus cohérente et plus belle de le faire.

*On voit dans ce que vous dites, que ces chansons vous touchent particulièrement, par leur géographie, leur histoire et bien entendu leurs discours.*

*Quelle est la relation, les points communs que vous y voyez avec le monde actuel ? Ces chansons permettent-elles l'interrogation chez les auditeurs/trices ? Il me semble que beaucoup de thèmes sont toujours d'actualité ...*

Nous trouvons dans ces textes la revendication de droits à des conditions de travail décentes, ou encore, dans les chansons de la Résistance, la célébration du courage des partisans qui s'opposent aux fascistes et aux nazis. Il y a aussi un chant qui est très touchant, *Sentite buona gente*, qui date de la première Guerre, écrit par les Mondines, qui dénonce la torture et le meurtre d'un prisonnier autrichien. Je ne sais pas combien de chants existent qui dénoncent l'injustice faite à un ennemi ! Ces chants sortent de contextes de crise et soulignent des valeurs humaines de base, le courage, le respect, la pitié ... Mais au-delà du contenu des paroles, il y a aussi le fait qu'ils sont chantés par des chœurs, ce qui souligne l'aspect collectif. Ces chants ont bien des auteurs et des autrices, qui sont parfois oubliés car on les considère comme des chants du peuple. Aujourd'hui cet aspect de collectivité et de convergence vers des valeurs humaines de base semble avoir disparu. Peut-être avons-nous peur d'être naïfs ? En France le mouvement des gilets jaunes a commencé dans des ronds-points où des gens partageaient avec d'autres leur désespoir, des conditions de vie difficiles. Sortir de l'isolement semblait être le premier pas vers l'espoir d'un changement.



Silvia Tarozzi & Deborah Walker at Berlin Jazz Fest. 2022© Helena Bscheiden

*Le disque s'articule entre chansons et moments d'improvisations. J'ai le souvenir de vous avoir entendu en live et d'avoir beaucoup apprécié le jeu que vous instaurez entre ces moments de musique "écrite" et improvisée.*

*Les pratiques de la musique contemporaine et improvisée possèdent-elles ou construisent-elles un discours qui pourrait être équivalent aux discours que les chansons incarnent ?*

Le chant populaire est la manifestation d'une culture, la culture populaire, qui est Culture au sens propre du terme et pour ça très spécifique. L'absence (ou rareté) de transmission écrite n'enlève rien à l'art, ni à la profondeur des contenus qu'elle exprime. Nous pourrions peut-être dire la même chose de l'improvisation comme pratique musicale, ainsi que du travail de compositeurs et compositrices qui cherchent à réappropriier l'art musical aux sons, et non pas aux signes (ou différemment aux signes).

Je ne pense pas que ce sont la musique contemporaine ou improvisée qui construisent un discours, mais des êtres humains qui souhaitent transmettre, exprimer quelque chose à travers les moyens qu'ils ont à disposition. Nous avons spontanément utilisé ces langages car ils reflètent notre parcours, c'était assez spontané. Nous ne nous sommes jamais dites :

“Nous allons faire un disque d'impro et contemporain inspiré à la chanson populaire”, nous avons simplement avancé pas à pas dans ces arrangements avec les moyens à notre disposition. Ou, plus précisément, avec notre imagination, nourrie par des années de collaborations musicales diverses, dont certaines, je pense surtout à Éliane Radigue et Pascale Criton, se sont passées à travers une transmission orale.

*Votre disque, en plus d'être un objet musical, articule des dimensions historiques, sociales et politiques de manière explicite. Que signifie cela pour vous de faire un disque, aujourd'hui ? Est-ce un objet artistique en soi ? Est-ce une archive (une trace) ?*

C'est un objet qui peut entrer dans la vie des gens, aussi bien dans leur vie intime en quelque sorte, de façon différente qu'un concert vécu en live. Un peu comme un bouquin. Nous ne sommes pas là physiquement avec ceux qui l'écoutent ... On les laisse tranquilles ! Il y a des gens qui parfois nous racontent qu'ils écoutent ce CD en allant au boulot, qu'ils aiment ce moment-là, de nous écouter pendant qu'ils roulent en autoroute ... ça fait plaisir d'avoir des échos de cette vie indépendante du CD dans la vie des gens. Le choix d'inclure dans le livret des éléments historiques nous semblait important, à la fois pour restituer les chants que souvent nous avons beaucoup transformés, puis pour raconter notre cheminement là-dedans. En outre, le disque étant sorti aux États-Unis et distribué dans un réseau international, il était vraiment important de donner des informations sur l'origine de ces chants italiens. Peut-être cela donnera envie à des gens d'aller écouter d'autres versions !

*Vous avez toutes les deux une pratique très variée de la musique. Vous possédez une grande pratique des musiques contemporaines, notamment avec votre travail auprès d'Éliane Radigue, Pascale Criton pour ne citer qu'elles, ou encore avec votre travail au sein de l'ensemble Dedalus etc. Vous avez également une pratique des musiques dites "actuelles" avec des projets plus influencés par la pop ou le rock, et une grande pratique des musiques improvisées. Qu'y a-t-il de différent dans le fait d'enregistrer ces différentes musiques ?*

*Pour vous donner un exemple, enregistrer de la musique improvisée pour moi est toujours quelque chose d'un peu étrange du fait que c'est une pratique que j'associe à un moment situé très spécifique - à la dimension live du concert ou de la performance, qui me semble occultée sur un enregistrement. Cela devient très vite une archive, pour moi. C'est aussi une impression de figer une pratique qui serait toujours en mouvement et je ne ressens pas forcément cela lorsque j'enregistre une musique d'un autre genre type pop ou autre. Comment percevez-vous cela ?*

Faire l'expérience d'enregistrer des musiques différentes est très intéressant et permet comme tu dis de se rendre compte qu'un disque peut avoir des fonctions différentes : témoignage, archive, objet sonore, objet d'art, concept album, compilation, objet promotionnel etc. Souvent plusieurs fonctions coexistent. Par exemple, nous jouons nos “Canti...” en concert depuis 2017 dans leur forme actuelle mais il a fallu la sortie du disque cette année pour le faire connaître à un plus large public.

Je trouve (Silvia) que lorsqu'on fait un disque on peut essayer de mettre les auditeurs en condition de dépasser la frustration de ne pas entendre la musique en présence. Le son en concert est direct et engageant, la présence physique des musiciens et des auditeurs dans l'espace concentre et valorise l'écoute. On participe à une expérience.

Pour moi le disque devrait idéalement offrir une expérience en soi, différente mais engageante. Ce qui est un postulat banal dans certains genres de musiques plus commerciales ne l'est pas forcément dans d'autres musiques. Il ne s'agit pas de faire de la post-production ou de faire du "paillettes" (dans le sens de plus jolie, plus enrobée, avec les effets) mais d'écouter ce que l'on souhaite mettre sur un disque en pensant aux conditions dans lesquelles il sera entendu.

*Je trouve le morceau Meccanica primitiva très beau et il me donne aussi personnellement l'impression de l'ambiance d'une fabrique (usine) par l'aspect sonore (abstrait ?) d'une mécanique ou d'une machinerie. L'ajout d'effets en plus, amplifie cette impression. Décidez-vous d'un certain parti pris dans votre pratique de l'improvisation dans ce contexte précis de votre duo autour de ce répertoire ? Comment contextualisez-vous l'improvisation lorsque*

*vous jouez ce projet ? Est-ce un miroir ou une autre manière d'exprimer ce que disent les chansons ?*

*Meccanica primitiva*, ainsi que *Parziale* sont deux morceaux bien structurés qui se développent à travers l'improvisation. On a, dans ces cas-là, décidé d'un son général et d'une certaine façon de balancer nos rôles. C'est la même chose à plusieurs endroits de ce projet, comme dans *Tita*, un morceau a cappella qu'on improvise à partir d'un répertoire de comptines et virelangue en patois, où *Il bersagliere ha cento penne*, où la mélodie chantée surgit d'un magma sonore improvisé. Par contre, nous nous sommes laissés une plage de réelle improvisation par exemple dans la 2ème partie de *Dondina*, un thème populaire qu'on se passe et qui se répète sans arrêt pendant quelques minutes et qui débouche sur une plage d'improvisation libre.

*Une question liée plus à la technique ... vous avez enregistré dans un studio. Comment avez-vous envisagé l'enregistrement ? Comment considérez-vous cet outil dans la production d'un enregistrement ? Que permet-il ?*  
*Aviez-vous déjà une idée de "la forme" du disque avant de commencer l'enregistrement ? Est-ce différent de ce que vous faites en live ?*

Nous sommes parties avec l'idée de reproduire autant que possible la qualité du live. En duo, c'est assez simple, on n'avait pas besoin d'inventer grand-chose. Par contre, en post-production on s'est aperçue qu'on pouvait exploiter les possibilités d'un studio d'enregistrement pour étendre et amplifier le caractère de certains morceaux. Nous sommes restées "sobres" ! Nous avons juste utilisé quelques effets et des overdubs quand la musique avait déjà cette direction en acoustique (par exemple pour *Tita*, ou *Meccanica primitiva* etc).

*Vous avez des "invitées" sur deux morceaux. Sur La Lega, le Coro delle Mondine di Bentivoglio et sur Il bersagliere ha cento penne, Ola Obasi Nnanna. Qui sont-elles ?*

Ce chœur est un groupe de femmes qui ont travaillé dans les rizières dans les années 40-50 et qui dans les années 70 ont formé une chorale à la demande d'une maîtresse d'école de leur village, afin d'aller raconter et chanter aux enfants leurs histoires. Il y avait une femme parmi elles qui racontait le contexte, les conditions de travail dans lesquelles elles avaient grandi. C'était un témoignage parlé et chanté.

Ola est une femme nigériane qui habitait près de chez moi (Silvia). Elle passait tous les matins à pied devant chez moi avec ses enfants pour les amener à l'école et un jour je lui ai offert un passage en voiture. Depuis on est devenues copines et presque tous les jours on faisait la route ensemble. J'ai découvert qu'elle était infirmière qualifiée et chanteuse de gospel dans son église. Puis je l'ai entendue chanter et ça a été une révélation ! Quand on a envisagé d'enregistrer un disque, on voulait avoir sa belle voix parmi les nôtres et on a créé un arrangement pour elle.

Maintenant je l'aide à réaliser un disque à elle avec ses propres compositions gospel, avec l'aide généreuse d'Andrea Rovacchi, l'ingénieur son de notre disque du duo.

*Il y a deux versions d'Il Bersagliere ha cento penne. Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs/lectrices en quoi ces deux versions sont différentes ?*

*Il Bersagliere ha cento penne* est une chanson bien connue de la Résistance, elle raconte le courage des partisans, retranchés dans les montagnes. Elle commence en racontant que les Bersaglieri, un ordre militaire, ont des chapeaux à cent plumes, que les chasseurs Alpains ils en ont une seule, mais que les partisans ils n'en ont aucune et pourtant ils se battent aussi avec grand courage ! La première version dans le disque est fidèle à celle que nous jouons en live en duo. Nous jouons chacune deux parties qui se contrastent : si l'une produit des sons très bruités, l'autre joue la mélodie du chant et après on inverse nos rôles. Seulement après un bon moment d'improvisation nous allons chanter la dernière partie du chant, en terminant à cappella, avec ces mots très marquants "Si un homme meurt libre, qu'importe de mourir ?".

L'autre version a été conçue spécialement pour la collaboration avec Ola Obasi Nnanna. En 2018 nous l'avions invité à chanter un rappel avec nous pendant un concert à Reggio Emilia.

Je (Deborah) ne connaissais pas encore Ola ; Silvia m'avait dit qu'elle souhaitait venir écouter notre concert et qu'elle viendrait à Reggio Emilia avec elle. Puisque Silvia m'avait dit qu'elle lui avait appris Il Bersagliere, je lui ai dit spontanément "Alors on va le chanter ensemble en rappel !". Le public en fut extrêmement ému, certains pleuraient même ! Nous avons eu cette idée de façon très spontanée sans prévoir l'effet très fort d'entendre une chanteuse nigériane chanter un hymne de la Résistance. En 2018 Matteo Salvini était ministre de l'intérieur et il avait entrepris un durcissement de mesures envers les migrants. Peut-être certains se rappellent qu'il a empêché le navire d'aide humanitaire Aquarius de débarquer en Italie, malgré la présence à bord de personnes en état de santé critique. Probablement ce contexte amplifiait l'émotion du public.



Silvia Tarozzi, Deborah Walker & Ola Obasi Nnanna durant l'enregistrement.

*Dans le livret, vous vous référez à Giovanna Marini. Pourriez-vous nous dire qui elle est et en quoi elle est une influence pour vous ?*

Giovanna Marini est une musicienne née en 1937, guitariste, chanteuse et compositrice, ayant beaucoup travaillé à la récolte et à la diffusion des chants traditionnels italiens à partir des années 1960. Elle s'est énormément produite en concert seule, ou encore avec son Quartetto Vocale. À la base, elle a une formation classique. Elle a fait des études de guitare au conservatoire, mais plus tard, suite à une rencontre avec Pier Paolo Pasolini, elle a commencé à s'intéresser aux chants traditionnels. Le moins que l'on puisse dire c'est que c'est une figure incontournable, en Italie comme à l'étranger. Et particulièrement en France ! Elle est souvent associée aux mouvements de la gauche des années 60 et 70, le chant politique étant aussi une partie importante de son travail. Puis elle a fondé une école populaire à Rome, Il Testaccio, qui existe encore aujourd'hui, consacrée à l'étude des chants traditionnels, du jazz et des musiques de tradition orale.

Nous avons eu la chance de la rencontrer dans un stage il y a quelques années, et de l'accompagner avec un chœur pendant un de ses concerts. Pendant le stage nous apprenions les chants, mais elle n'hésitait pas à nous raconter pas mal d'anecdotes tirées d'une vie longue et tellement riche de rencontres. C'était impossible de ne pas sentir le feu de cette passion qui brûlait encore en elle !

Le lien entre son travail ethnomusicologique et ses propres compositions nous a particulièrement interrogé. Ils semblaient complètement liés. Récemment pendant un concert à Turin, nous avons eu la chance d'avoir dans le public deux piliers de la recherche des chants traditionnels : Emilio Jona et Franco Castelli. Ce dernier a écrit un texte magnifique à propos de notre concert, citant cette phrase de Mahler "La tradition est de garder le feu, de ne pas idolâtrer les cendres". J'ai envie de faire ce lien avec le travail de composition de Giovanna Marini, qui se nourrit et prolonge ce feu qui vient d'une relation très profonde avec la tradition.

### *Comment s'est fait la rencontre avec le label Unseen Worlds ?*

C'est grâce à Philip Corner que nous sommes rentrées en contact avec Tommy McCutcheon de Unseen Worlds. Je ne suis pas sûre qu'il ait besoin de présentations, en tout cas, Philip Corner est un compositeur et artiste new yorkais, qui a fait partie de Fluxus dès ses débuts. Dans les années 90 il a choisi de quitter New York et il s'est installé à Reggio Emilia. C'est ici que nous avons fait sa connaissance, bien que nous habitions toutes les deux à Paris à cette époque. Nous avons beaucoup joué sa musique et en 2016 nous avons enregistré un album avec Philip au piano ainsi que Rhodri Davies à la harpe. L'album s'appelle *Extremeizms* et il contient certaines de ses toutes premières compositions, ainsi que des très récentes. Nous avons enregistré à Bologne, avec le soutien de Angelica, mais nous ne savions pas encore avec qui nous aurions pu sortir cet album. C'est Philip qui a pensé à contacter Unseen Worlds. Le label venait de publier son album *Satie Slowly*, qui avait connu un certain succès. *Extremeizms* est aussi le premier projet discographique de notre duo et collaborer avec Tommy McCutcheon a été fantastique dès le début. Il met un grand soin dans les CD, les booklets sont très beaux, riches en informations et en images. Pour le CD des *Canti*, le visuel a été réalisé par deux artistes suisses Lina Müller et Luca Schenardi, qui se sont inspirés de photos et de films des Mondine.

*Une dernière question, comment voyez-vous le développement futur de ce projet ? Est-ce que vous recherchez de nouvelles chansons ? Envisagez-vous un nouveau répertoire ?*

Excellente question cher Frantz ! Pour l'instant, nous ne savons pas. Mais il nous semblerait évident que ce travail ne peut pas s'arrêter ici. Ce que nous vivons avec ce projet, dépasse ce projet. J'essaie de m'expliquer un peu mieux. Ce travail et la manière - ou les manières - que nous avons trouvées pour entrer en relation avec le monde de la chanson populaire, nous ont montré un chemin, nous ont fait découvrir une nouvelle façon de créer de la musique ensemble et de la partager avec le public. Des fois j'ai l'impression que nos réélaborations des *Canti* nous permettent de rentrer en résonance avec quelque chose de beaucoup plus grand que nous, comme le vécu collectif d'une partie importante de l'histoire de l'Italie. C'est un sentiment fort, qui nous porte beaucoup et qui donne un sens particulier à l'acte musical, en tant que condensateur d'émotions partagées avec les auditeurs. Peut-être à travers cette expérience avons-nous trouvé un équilibre avec notre parcours qui a démarré dans les conservatoires, avec une musique principalement écrite et "savante". Je pense que pour toutes les deux l'aspect académique de la musique a posé des soucis à un moment ou à un autre. C'était une maison dans laquelle nous ne nous sentons pas complètement à l'aise. Cela a contribué à nous pousser vers des formes différentes de création, formes ouvertes, improvisation, chansons, souvent cernées sur l'aspect collaboratif avec les compositrices et compositeurs. Cette rencontre avec la musique populaire nous a peut-être permis une expérience encore différente et une nouvelle relation avec le public. Mais d'un point de vue plus concret, il y a aussi quelque chose qui s'est produit à plusieurs reprises après les concerts, qui pourrait donner une suite à ce travail. Beaucoup de gens nous parlent de traditions de chez eux, d'archives sonores, il y a un grand intérêt envers ça. Nous avons prochainement deux nouvelles collaborations avec des chœurs, une en Écosse, à Glasgow pour Counterflow Festival et puis aussi en Italie, à Rovereto pour célébrer la Libération. Nous sommes vraiment enchantées à l'idée de travailler avec eux ! À titre d'exemple, le chœur de Rovereto nous a proposé de jouer d'autres chants, que nous ne connaissons pas encore. Voici comment ces rencontres pourraient nous amener à poursuivre la voie des traditions populaires.



Entretien écrit réalisé entre janvier et février 2023